

connue et honorée dans le midi de la France, en Bretagne, en Belgique, en Espagne et au Canada.

En dehors des raisons de nécessité qui ont hâté cette détermination, notre paroisse a tous les titres pour prendre de préférence à toute autre l'initiative de cette entreprise. C'est, en effet, dans ce quartier qu'ont été érigés la première chapelle et le premier hospice qui aient porté dans le diocèse de Paris le nom de sainte Anne. Cette fondation remonte à Marguerite de Provence, veuve de saint Louis, vers la fin du XIII^e siècle.

Mais si notre quartier a conservé d'une façon spéciale, depuis des siècles, le culte solennel de sainte Anne, il importe de rappeler combien la dévotion à la bienheureuse Mère de la sainte Vierge était autrefois populaire dans Paris.

Au XVII^e siècle, six rues portaient son nom dans des quartiers divers (Luxembourg, Cité, Porte Saint-Denis, Montmartre, Saint-Roch); deux chapelles, l'une vers Notre Dame de Lorette, l'autre au Luxembourg, bâtie par M. Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice et curé de cette paroisse, qui aimait à confier à sainte Anne toutes ses affaires temporelles. Ses statues étaient innombrables. On trouvait des autels en son honneur dans un grand nombre d'églises. Plusieurs Confréries, et des plus importantes, marchaient sous sa bannière : ainsi la Confrérie des Orfèvres, une des plus riches et des plus renommées, et qui avait son centre de réunion dans l'église Notre-Dame de Paris, était une Confrérie de Sainte-Anne. Cette Confrérie fit construire richement, à ses frais, un des grands portails latéraux de la Cathédrale, qu'on appelle encore le portail de sainte Anne.

— Pendant que Notre-Seigneur, honoré dans son Cœur Sacré, prend possession au Nord de Paris d'un des faubourgs les plus peuplés ; pendant que le culte de saint Joseph se ravive et étend de jour en jour sa bienfaisante influence sur un autre point de Paris ouvrier, ici, au Midi de la capitale, non loin d'une avenue ensanglantée par deux révolutions, sainte Anne